Te casse pas, Pierre-Louis-Jérôme, l'avenir, c'est le siliciôme...

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1979)**

Heft 497

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016464

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Te casse pas, Pierre-Louis-Jérôme, l'avenir, c'est le siliciôme...

Bêtes, mais bêtes! Ah, mon pauvre vieux, tu peux pas imaginer ce qu'ils peuvent être bêtes. Bouchés, complètement bouchés. Boufferaient de la paille. Des tas de sable. Trouveraient pas de l'eau au lac. Manient de grosses machines, alignent des kilomètres d'équations mais tu leur demande: "un plus un, ça fait combien?" Ils te regardent, ouvrent la bouche, font "arreuh... arreuh!", bavent un peu, te démontrent que c'est pas possible, t'expliquent que ça marche pas, et repartent construire un immense bastringue en suçant le manche d'une clé anglaise et en comptant les boulons qu'ils ont toujours dans leur poche, comme si c'était des billes. Bon, ils sont pas tous comme ça. Mais presque. Donc, je te cause des ingénieurs. Des techniciens tout ce qu'il y a de plus officiel. Qui ont lu le traité d'électricité de l'EPFL. Très bien, ce traité, mas ça manque d'humour, oh la la! Dogmatique. Bon, je te cause des spécialistes, des partisans de la Krosse Teknologie, tu vois le genre de gaillards. Comprennent rien à la technique. Rien. Ils font croire qu'ils comprennent et nous on croit. Au fond, on est aussi ploucs qu'eux, en somme.

Bon. Tu prends une centrale nucléaire. Tu vois le truc. Ou quelque chose du même genre, plein de tuyaux, de fils, de sonneries. A première vue, c'est de la technique. Houlala! ce que c'est compliqué! Hé bien, tu te trompes. C'est pas de la technique. C'est pas subtil, pas pensé loin, pas efficace, pas fignolé. Et si tu crois que c'est de la technique, c'est que tu es complètement beurré et je vais t'offrir une botte de foin pour Noël, tiens. Une centrale atomique, tu sais ce que c'est? Une marmite, avec un tuyau et la vapeur fait tourner une hélice attachée à une dynamo. Tu vois le chenit? C'est vraiment minable. Tu dois te promener toute la journée autour avec ta burette, tapoter sur des cadrans, tourner des robinets, remettre des vis, rajouter de l'eau dans la marmite. C'est le vrai bordel, pas le temps de faire une partie de cartes jusqu'au bout. Tout le temps dérangé par le téléphone.

C'est pas de la technique. C'est juste l'inverse: de la bricole qui pétouille en permanence. Pas intelligent.

D'ailleurs, en passant, le nucléaire, c'est foutu. Fini. Complètement dépassé, Oh, ils vont encore nous casser les pompes, évidemment, pendant un moment. Mais c'est cuit. Tiens, j'y étais, à la conférence de Machin, le grand chef. Hé bien, pendant deux jours, à Three Mile Island, tiens-toi bien, pendant deux jours, ils n'ont pas eu la moindre idée de ce qui se passait. La débâcle, comme en 40. Officiel. Complètement perdu les pédales, les gugusses. C'est du propre. Ensuite, ils inventent des explications. Du bidon, sur toute la ligne. Du bidon.

Bon. Maintenant, tu prends des photopiles. Alors là, c'est de la technique. De la belle ouvrage. Pas un bruit. Pas de tuyaux. Rien. Pas de vapeur qui te gicle dans les guibolles. Pas un pet de fumée. Tu colles à la lumière et hop, ça travaille. Propre. Pas de déchets. Bouge pas un œil. Pas le moindre petit piston. Et ça mange pas de foin en hiver. Tu alignes tes rondelles, tu mets deux trois fils, et hop tu peux aller te recoucher. Pas de surveillance, rien. Et si tu as la trouille des courts-circuits, hop, un disjoncteur à courant de défaut à côté de la baignoire. Et

RECU ET LU

La nouvelle presse de gauche

Double événement - nous en avons donné régulièrement des échos préliminaires dans ces colonnes — dans la presse ouest-allemande ces jours-ci: l'apparition de deux nouveaux quotidiens marqués à gauche "Die Neue" et "Die Tageszeitung", tous deux confectionnés à Berlin-Ouest (pour des raisons fiscales, avant tout).

Le premier, successeur du "Berliner Extra Dienst" qui paraissait jusqu'ici deux fois par semaine, fait le pari de s'adresser à la jeunesse socialiste ou syndicaliste, comme à la gauche marxiste, critique, qui ne se retrouve pas forcément dans la ligne orthodoxe du parti socialiste. Le second a l'ambition de donner la parole aux divers mouvements d'opposition allemands, aux groupes de guerilla urbaine.

La diffusion de ces deux journaux ne manquera pas d'avoir des répercussions de ce côté-ci du Rhin. Va-t-elle accélérer le processus de collaboration, voire de fusion des deux périodiques de gauche et d'extrême-gauche, "Focus" et "Leserzeitung", qui ont conquis un nombre respectables d'abonnés ces dernières années en Suisse alémanique ? L'enjeu est d'importance si on apprécie - comme nous - le travail de contre-information et de réflexion mené par ces deux rédactions en marge de la presse traditionnelle, en constant mouvement de concentration.

Le "Tages Anzeiger" de Zurich tente de prendre la mesure des répercussions possibles dans notre pays, et en Suisse allemande en particulier, de cette modification du paysage de la presse allemande. Pour l'auteur du commentaire, Christoph Kuhn, nul doute que le besoin d'une publication d'envergure existe à gauche de l'échiquier politique. Et cela personne ne le conteste. Mais ce qui manque jusqu'ici ce sont les fonds et les abonnés, au moins en nombre suffisant pour assurer la